



Vers les profondeurs,
j'avance **Camille Délice**



Mais ce corps, je le connais, c'est celui d'Emma.
Emma ? Mais c'est moi ! Moi. Emma. Ce lit, je le connais.
C'est mon lit, le lit d'Emma. Cette chambre, la chambre d'Emma.
Ma chambre. Je suis assise par terre, dos au lit. Le sol est étrange, il n'est ni chaud, ni froid. Je ne sens plus ma peau, ni même le battement de mon cœur, enfin, celui d'Emma. Mais Emma, c'est moi, moi je suis Emma. Je viens de le dire. Non ! Non ! Emma ne bouge pas, elle ne bougera plus. Non c'est ne pas possible. Non ! Je ne suis pas ce qu'on appelle une... Je croyais que je devenais visible seulement trois heures après la... Non, je ne peux pas le croire. Je ne veux pas le croire. Je refuse. Puis Emma trop jeune pour.... Elle a vingt ans. Elle vient de les avoir. On ne... pas à vingt ans. C'est vrai ça, à vingt ans, elle commence à vivre mais elle avait déjà vécu, j'avais déjà vécu. Elle n'a pas d'amoureux comme toutes les jeunes filles de vingt ans. Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? Rien, maintenant elle est comme qui dirait... non ! Je ne veux pas qu'elle soit... et moi je ne suis rien, je ne veux

pas être son... non, pas de ça ici, je veux qu'elle reste en... J'y pense, c'est normal ! Oui ! C'est normal. Emma n'aime pas les garçons. Je crois qu'elle aurait pu les aimer. Mais il y a eu ce fameux jour, jour de gloire pour lui, un jour de souffrance pour moi. Emma dit que les garçons sont sans cervelle. Non ! Je ne vois pas une raison de dire « elle disait » car elle est toujours... elle ne peut pas être.... Foutaise... elle trouve les garçons arrogants, puis leur cerveau n'est pas là où il devrait être, un petit problème de conception, dit-elle pour faire rire ses copines. Bref, elle, ce qu'elle aime c'est les filles. Allez savoir comment elle fait pour les supporter ! La vérité est qu'elle les aime. Elle est comme disent les autres lesbienne, ça ne m'a jamais posé problème d'être comme je suis, ni à sa mère d'ailleurs mais son père. Mon père, le père d'Emma, n'a jamais accepté. Il n'a jamais été d'accord avec elle et pourtant s'il savait... mais après tout c'est logique son refus de voir sa fille comme elle est, de me voir comme je suis ; c'est un homme, un garçon, avec un cerveau entre les jambes, une femme se doit d'être avec un homme. Une femme avec une femme, c'est inconcevable, ça ne peut exister. Le mâle, la femelle. Adam, Ève. Le papa, la maman. L'oncle, la tante...

Ce jour, jour funeste, jour sans soleil. Jour ténébreux où mon père, le père d'Emma, je me refuse à croire qu'elle n'est plus qu'un tas de chair sur ce sol en décrépitude. Non je ne veux pas croire qu'un si beau corps va se retrouver six pieds sous... à nourrir les asticots... je refuse de penser qu'Emma soit, non

elle doit être en train de dormir. Je n'accepte pas sa m... elle est jeune, une petite fleur qui s'épanouit juste. Elle ne peut pas finir comme ça... elle n'a pas pris sa vengeance, je suis lâche, elle est lâche, nous sommes lâches. Pas de temps passé, seulement le présent. Emma dort. Elle joue à faire celle qui est m... elle simule sa fin, elle sait que pour elle il n'y pas de fin, du moins pas pour le moment, la fin devait venir plus tard, elle a tant de choses à faire. Elle dort Emma, mon corps dort, je dors, il n'y a rien de mal à dormir, à rêver. Oui, je suis sûre qu'elle va se réveiller, je me connais, mon corps, c'est celui d'Emma. Emma. C'est moi. Elle le sait. Si je le pense mon corps va encore m'obéir, il me suffit de le vouloir pour qu'elle se lève. Pour qu'Emma se lève, pour qu'elle arrête de jouer, pour qu'elle aille se mettre au lit, mais je ne sens pas le sol, le froid du sol ne m'atteint plus. Emma. Ne me laisse pas seule. Ne t'engage pas sur une route où je ne peux pas te suivre. Je sais, tu étais seule ce jour-là à la maison, j'étais seule, nous étions seules, toi, moi. Moi, toi. Emma, moi. Moi, Emma. Maman, je ne sais pas. Papa était rentré avant elle. Comme chaque vendredi, j'avais, Emma avait terminé le lycée, elle était, j'étais, nous étions en week-end après le cours de physique. La porte d'entrée a grincé puis s'est refermée. J'étais dans ma chambre, sur mon lit, en, culotte. Je lisais *La Machine infernale*. Ma porte s'est ouverte laissant se déposer sur le sol les rayons rouges d'un soleil froid. Il est venu me dire bonjour et s'est allongé à

côté de moi. Emma ! Emma ! Réveille-toi. Il est temps de retourner dans tes draps. Arrête de jouer maintenant. Réveille-toi ! Debout !

Je ne joue plus.

Bizarre, plus aucun mouvement, même pas un battement de cœur. Une statue paraît plus vivante qu'elle. Elle joue à faire la statue. Elle attend quelqu'un. Son père, mon père, notre père ? La porte est ouverte, drôle de position pour patienter. Sur le sol, les fesses à l'air, son intimité en évidence. Elle est juste en train de penser, elle ne dort pas ? Si ! Elle dort. Emma, quand elle dort, l'univers peut s'effondrer, elle ne se réveillera pas. Je me connais. Elle est moi Emma... oui son père a passé une main dans l'intérieur de ses cuisses, caressant presque son sexe. Elle l'a regardé, j'étais étonnée. Une main a ensuite palpé ma fesse et il a dirigé l'autre main vers sa poitrine. Je l'ai repoussé, elle s'est assise, j'ai fermé le livre. Emma. Je ne suis pas son Â... pas elle, pas Emma ! Pas comme ça. Elle n'est pas m... je ne conçois pas qu'elle soit... non et non... une jeune fille, belle, charmante, drôle, amusante, je ne peux pas être m... pas à mon âge, ma vie est devant moi, juste au moment où je commence à effleurer cette vie, à explorer les profondeurs de l'âme humaine, comment puis-je comprendre la vie sans la vivre, pourquoi suis-je une âme, pourquoi suis-je l'âme d'Emma, si c'est pour la regarder périr sous mes yeux, la regarder périr sous ses yeux, sentir toute la chaleur disparaître de son corps, de mon corps, voir Emma s'effacer... me voir

m'éclipser comme ça sans que je ne puisse rien faire, me voir partir, aller apprendre la Mort sans rien connaître de la Vie...

Il s'est aussi assis et m'a regardée avec les yeux d'un prédateur regardant sa proie avant de bondir sur elle.... Ces mains... les mêmes mains qui me portaient petite fille.... Ces mêmes mains ont serré mes épaules, me forçant à lui faire face, il m'a embrassée... Elle s'est levée, il a fait de même, ses pas m'ont rattrapée, j'étais coincée entre ses bras, mon dos contre son torse, ses mains souillant à tout jamais la jeune poitrine d'Emma, calmement elle a pleuré, mon cœur a pleuré. Lentement, à pas de loup elle s'est avancée vers la tombe, j'ai connu ma première mort, Emma est morte, je suis morte, nous sommes mortes. C'était la première fois qu'elle sentait un corps étranger en elle. Elle n'a pas voulu, je n'ai pas voulu, elle a crié, mais le mal était fait. Il a violé son territoire, il a violé mon intimité. Le sang se répand. La mort devient rouge, elle n'est plus noire, elle est sang, venin rouge coulant hors de moi. Emma est triste, le corps froid. Nos larmes de sang. Le sang du père, le sang de la fille. Le même sang pour nous deux. Le chien, dehors, a aboyé aux corneilles. La porte d'entrée a couiné, un long son provenant d'un autre monde, un son mortel. On l'a refermée. Le silence absolument. Le chien s'est tu. Seulement mes plaintes dans la nuit. Des cris d'enfant souffrant d'un mal qu'il ne comprend pas. On s'est rendu dans la cuisine. Puis j'ai entendu ses pas venant vers moi. Maman a ouvert ma porte. Elle a vu l'immonde carcasse

de son mari sur son petit, son bassin bougeant régulièrement. Elle a fermé la porte, prise de panique, paralysée par ce qu'elle vient d'apercevoir. Elle a de nouveau ouvert la porte, son visage cherchant le mien, nos yeux se sont croisés. J'ai aperçu des larmes. J'ai vu naître des larmes, une peur panique dans ses yeux. On a claqué le porte, il n'y a plus personne, plus de secours possible, je suis en train de mourir lentement, seconde après seconde, minute après minute, pénétration après pénétration. Papa a relevé la tête, n'a rien vu. Un courant d'air a-t-il pensé ! Je me suis enfoncée dans les limbes de l'esprit. Mon âme a été violentée. Un typhon est passé sur moi balayant à tout jamais ma virginité, ma forteresse a été trahie, mes défenses défoncées, mes murailles arrachées, mes tours démolies, mes gardes assassinés, décapités, massacrés. Mes entrailles souillées, inondées par la semence abjecte, infecte, pestilentielle de cet homme qui de mon père n'a que le nom. Sa besogne accomplie, il s'est retiré de moi sans dire mot. Il est parti comme un chien battu, la queue entre les jambes. Le soleil brille, dehors les moineaux chantent. Emma, dedans, ne les entend plus, elle ne les entendra plus jamais. Emma est morte, nous sommes mortes. Un beau jour pour mourir. La lumière du soleil se reflète sur le sol de sa chambre. Maman et l'homme sont partis travailler depuis longtemps déjà. Emma doit aller en cours ce matin, elle n'ira pas. Hier soir, ce vendredi noir est revenu. Aujourd'hui. Elle est morte. Je suis morte. L'homme nous a tuées une deuxième fois. Jamais deux sans trois. Nous avons

décidé de partir. Vivre dans la mort est insupportable. Quand on est mort, on le reste. L'humiliation, c'est la mort de l'esprit. Il nous faut une mort éternelle. Nous l'avons trouvée. Elle est venue à nous. Une mort voulue. Une âme soulagée. Emma. Moi. Mortes.

